

Réponse et commentaire...

A la suite du dernier numéro AGIR 53 et de la chronique ACTUEL 34, plusieurs lecteurs m'ont fait part de leurs réactions, ce dont je les remercie. Les opinions sont diverses et je tiens à ce que notre expression demeure libre. Mais un reproche m'est fait, celui de me contenter, si je puis dire, d'analyser les situations et de rester évasif sur les solutions possibles, et donc de ne pas répondre à leurs attentes.

A ce sujet, j'apporte trois types de réponses.

La première consiste à vous dire que « la réponse », s'il y en a une, vous appartient : le « stratégeste » est effectivement d'abord un analyste, il n'est là que pour constater, argumenter, faciliter les choix. Au lecteur, selon ses propres orientations, de poursuivre la réflexion et d'en tirer les conclusions. Le stratégeste ne fait pas office de « *fast food* ».

Ma deuxième réponse est plus personnelle : toutes vos attentes sont légitimement de l'ordre du politique et il n'appartient ni au soldat (astreint au devoir de réserve) ni au stratégeste (respectueux de l'objectivité des faits) de s'aventurer sur un tel terrain, même s'il le côtoie en permanence.

La troisième réponse est plus « philosophique » : ma conviction, renforcée par vingt ans d'expérience militaro-politique française et par la fréquentation assidue de la pensée chinoise, est qu'il n'y a pas de « solution » à nos problèmes. Ceux-ci sont plus ou moins bien posés - pour l'instant plutôt mal - par un défaut majeur d'analyse, inhibée par les conventions et les idéologies. Ce serait le premier effort à faire, celui du « désintéressement », ce que nous cherchons à faire ici.

S'il n'y a pas de solution, il y a néanmoins une « voie », celle de la bonne gouvernance, de l'autorité ferme, de la justice et de la vertu républicaine. Nous en sommes loin et j'ai donné mes raisons dans mon article d'AGIR 53. Retrouvons au moins un chemin. Goethe disait : « *Das Ziel ist im Weg* » - le but c'est le chemin -, et Lao Zi l'aura dit en d'autres termes. Ma certitude - de stratégeste - est que si nous continuons à emprunter cent chemins différents et disséminons ainsi nos forces, nous ne risquons d'atteindre aucun but, si par bonheur nous avons l'audace d'en poursuivre un.

Eric de La Maisonneuve